

ΓΑΛΛΙΚΗ ΓΛΩΣΣΑ

« Je voudrais revenir au lecteur, qui seul est en mesure d'établir les rapports entre les textes, l'interprétant et intertexte; celui dans l'esprit duquel a lieu ce transfert sémiotique de signe en signe. Si, comme j'espère l'avoir montré, le poème résulte de la transformation d'un mot ou d'une phrase en texte, ou encore de la transformation de textes en un ensemble plus vaste, alors sa forme est appréhendée comme un détour ou un circuit autour de ce qu'il signifie, et cette perception a deux conséquences. Premièrement, la forme du détour est interprétée comme artéfact dont les articulations et les procédés restent lisibles; il s'ensuit qu'un trait constant de la signifiante poétique est que la langue du poème est un rituel, un jeu (dans bien des cas, le poème est comme un jeu de mots généralisé) ou un pur artifice autant qu'un moyen de communiquer le sens. Deuxièmement, le contenu du poème, autour du quoi s'effectue le détour, est perçu ou plutôt rationalisé comme une forme équivalente à celle que le lecteur a sous les yeux, et qui représenterait un état originel du poème avant le détour, avant la transformation. Le lecteur, plus ou moins explicitement, assume que ce contenu est une version en langue courante de ce qu'il est en train de lire. On a donc ce paradoxe que le texte poétique est interprété comme un écart par rapport à la norme, mais que cette norme imaginaire, non littéraire, est en fait déduite, ou même fantasmée rétroactivement à partir du texte perçu comme écart. Quoi que puisse penser le lecteur, il n'existe pas de norme qui corresponde à la langue fixée par les grammaires ou les dictionnaires; le poème est fait de textes, de fragments de textes intégrés, avec ou sans conversion, dans un nouveau système. Ce matériau (terme plus exact que norme) n'est pas la matière brute de la langue, il actualise déjà des structures stylistiques, c'est un discours chargé de connotations.

J'ai souligné à diverses occasions que chaque agrammaticalité dans un poème est un signe de grammaticalité ailleurs, le signe qu'elle appartient à un autre système. Cette relation systémique confère la signifiante. Le signe poétique a deux faces : textuellement agrammatical, intertextuellement grammatical; déplacé et déformé dans le système mimétique, mais le mot juste mis en sa place dans la grille sémiotique. Cette coïncidence de la propriété et de la catachrèse influence le procès herméneutique en rendant la lecture à la fois instable et restrictive. Loin de libérer l'imagination, loin de donner plus de liberté au lecteur lorsqu'elle l'invite à une

participation active, la lecture est en fait restrictive; la lecture rétroactive est comparative et établit des équivalences en dépit de la résistance du lecteur, car, d'instinct, il sent que les équivalences proposées ne sont pas naturelles. En particulier, l'enchâssement, dans le poème, d'emprunts textuels à l'hypogramme (ou l'inclusion de signes textuels) crée une nouvelle hiérarchie des mots, une nouvelle grammaire, difficiles à ignorer du fait même de leur nouveauté ou de leur étrangeté. Ces facteurs sont d'autant plus visibles qu'ils sont répétés tout au long du poème. La saturation du texte par les traits sémantiques et formels de la matrice limite encore davantage la liberté d'interprétation du lecteur. Bref, la continuité et l'unité du poème – le fait que l'unité sémiotique soit le texte lui-même – empêchent l'attention de s'égarer et interdisent les déviations herméneutiques que permettent la multiplicité, la variété de la mimésis. Enfin, les hypogrammes, qu'ils se trouvent en situation de conflit intertextuel ou non, sont toujours incomplets dans le poème. Ils sont soit indiqués par des signes textuels, soit actualisés sous forme fragmentée. Même les signes doubles, si ambigus ou équivoques qu'ils puissent paraître, ne renvoient pas à un nombre indéfini de textes mais seulement à deux textes spécifiques. L'architecture originelle de ces autres textes, leur grammaire, la distribution de leur lexique, la séquence de leurs composantes, sont évidentes aux yeux du lecteur, puisqu'elles font partie de sa compétence linguistique : il est donc toujours étroitement contrôlé et guidé lorsqu'il comble les lacunes et reconstruit le puzzle. Puisque la lecture est un processus restrictif, l'interprétation du lecteur consiste à mettre en pratique sa connaissance d'*exempla* éprouvés, bref, à retrouver des formes et des symboles consacrés, et tout cela à travers le brouillage de l'intertexte.

La lecture reste pourtant instable et l'interprétation n'est jamais définitive, puisque le texte ne peut être ni amendé ni corrigé et que les agrammaticalités, tout en étant révélatrices, tout en fournissant les moyens de l'analyse herméneutique, demeurent un obstacle, que celui-ci bloque tout à fait la compréhension ou paraisse simplement comme anomalie, une faute, une transgression des règles du code. Parce que ces agrammaticalités menacent la langue comme représentation, le lecteur cherche à se rassurer en récusant l'évidence des mots qui le gênent et en retournant à la sécurité de la réalité, de ce que le consensus considère comme la réalité. Mais ce refuge illusoire, il ne peut le trouver qu'en isolant artificiellement les composantes du poème, en ignorant le processus de la lecture rétroactive. Le lecteur finit par se convertir à la bonne lecture, lorsque les équivalences structurales s'imposent à lui,

toutes à la fois, par une illumination soudaine. Cette révélation est constamment remise en question et doit se renouveler sans cesse, puisque le lecteur cherche aussitôt à la vérifier en relisant, en revenant aux passages obscurs, et que cette relecture le force à repasser par un décodage en fonction de la *mimèsis*; donc à refaire l'expérience de l'obscurité, de l'agrammaticalité. La production du sens par le lecteur ne résulte pas d'une découverte progressive simultanée au développement du poème, ni de l'accumulation aléatoire d'associations verbales; elle résulte d'un mouvement de va-et-vient à travers le texte, mouvement qu'impose la dualité même des signes, agrammaticaux comme *mimèsis* mais grammaticaux dans le réseau de la signifiante. Ce va-et-vient d'une valeur à l'autre du signe [...], cet aller et retour, ou mieux, cette circularité sémiotique, voilà ce qui caractérise la pratique signifiante qu'on appelle poésie. »

M. Riffaterre, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil, 1983, pp. 205-207.

**Ερώτηση:** Στην ερμηνεία ενός ποιητικού κειμένου, ο ρόλος του αναγνώστη είναι καθοριστικός, σύμφωνα με τη θεωρία του M. Riffaterre. Ποια είναι η ιδιαιτερότητα του ποιητικού κειμένου και με ποιόν τρόπο τα εμπόδια που συναντά ο αναγνώστης στη διαδικασία της ερμηνείας οδηγούν στη συγκρότηση του νοήματος του κειμένου;